

**A côté
de l'École**


PAR

L. DORISON


Doyen de la Faculté des Lettres de Dijon



DIJON - 1908



DIJON, IMP. COOPÉRATIVE OUVRIÈRE.



à l'Union D'Étudiants,
l'œuvre de coopération,
L. Dorison



A côté de l'École

PAR

L. DORISON

Doyen de la Faculté des Lettres de Dijon



DIJON - 1908



DIJON, IMP. COOPÉRATIVE OUVRIÈRE.



A côté de l'École

La caractéristique du premier *Congrès international pour l'éducation morale* tenu à Londres en septembre 1908 a été d'enregistrer les éléments d'une discussion ultérieure sans essayer d'aboutir à un accord.

La pensée de la majorité anglaise et allemande paraît avoir été exprimée dans l'adresse du président, M. Sadler, sous la forme suivante: « Il y a certaines parties de l'éducation morale, nécessaires à la vie bonne, qui sont inséparables d'une forme, quelle qu'elle soit, de croyance religieuse. »

A l'encontre de cette opinion, la minorité française appuyait la déclaration de M. Ferdinand Buisson concernant la séparation définitive de l'école et des religions.

La grandeur et la simplicité de la démarche française n'a pas peu contribué à donner au Congrès sa portée véritable. A prétendre dégager de doctrines qui se combattent l'apparence d'un accord, on eût simplifié artificiellement le problème en refusant de voir les difficultés.

Par la motion française, la raison était affrontée à la religion, et le conflit éclatait.

Pourtant, au sein du Congrès, le principe d'une simplification a été posé, de nature à préparer un certain accord pratique dans l'œuvre de l'éducation morale. Il consiste principalement dans une détermination plus précise du sens qu'il convient d'attribuer à ce terme de raison. La raison, déclarait M. Emile Boutroux, n'est pas une collection d'abstractions mortes et immuables. La raison se fait et n'est jamais achevée. Elle se fait de la réflexion individuelle et collective des hommes sur la vie et sur les sciences. Elle représente virtuellement en une faculté vivante la philosophie de la connaissance et de l'action que l'humanité professe à une époque donnée.

Si cette définition est juste, elle équivaut à constater qu'une première phase de l'esprit laïque est virtuellement close. L'école neutre a libéré, dans la personne des matérialistes et des athées, ceux qu'on a justement appelés les derniers proscrits : à côté d'elle surgit à présent la société philosophique. La loi de Séparation la suppose, et cet organisme positif implique en définitive une analyse de ce qu'on pourrait appeler la commémoration rationnelle.



La Commémoration philosophique ⁽¹⁾

Je me propose d'examiner brièvement le principe de la commémoration et de rechercher si, n'étant ni religieux, ni métaphysique, il ne serait pas, à proprement parler philosophique, d'une philosophie pour ainsi dire réformée et descendue jusqu'au cœur.

* *

On peut distinguer deux formes de commémoration : l'une publique, celle, par exemple, qui se pratiquerait à la fin des études primaires ; elle initierait l'enfant de l'école neutre aux responsabilités de l'homme fait, vision en raccourci de la condition générale de la vie, comme aussi des orages amoncelés sur notre temps ; l'autre privée, livre du maître, pourrait-on dire, et véritable prière du philosophe, celle de tous les jours et même de tout instant selon le besoin de sa conscience, et dont la commémoration ordinaire, celle des grands hommes, n'est que la transposition et comme la mise en menue monnaie : ce serait la commémoration du but de la vie.

Comment entendre la portée de cette seconde forme ? Plus celle-ci serait développée et approfondie, plus la première acquerrait d'empire sur la population des écoles, cette population dont il a été

(1) Communication orale au Congrès.

dit ici par le président de ce congrès qu'un pays ne la livre pas à de simples détenteurs de parchemins.



Si la religion, au sens propre, est la soumission à une personnalité absolue dans son être et dans son pouvoir, la philosophie, historiquement, en France du moins et depuis le xviii^e siècle, est une protestation pour ainsi dire républicaine pour n'obéir qu'à la loi, expression de la conscience et de la raison. La philosophie opère, historiquement, la substitution du contenu de l'idée de Dieu à la forme, personnelle, de cette même idée.

Mais ici se découvre le rôle de l'image.

Même après Renan, après les analyses de M. Marcel Hébert et les remarquables concessions de M. Le Roy sur l'équivoque impliquée dans cette idée (1),

(1) E. LE ROY (*Rev. de Métaphysique et de Morale*, mars et juillet 1907):

« En présence du spectacle que nous offre la nature, la question « qui a fait cela ? » manifeste l'anthropomorphisme naïf de l'attitude. Elle contient déjà subrepticement la réponse. Mais aussi ce n'est pas la vraie question... En outre, preuve d'orateur et de poète lyrique plutôt que logicien. Pascal s'en détourne et Kant... Et comment démontrer que l'auteur intelligent et sage l'est avec une plénitude parfaite ? Il faut le déduire de sa nécessité : d'où le recours à l'argument ontologique. Ainsi la preuve des causes finales est comme écrasée entre les deux autres. »

M. Le Roy voit dans le problème de Dieu le problème intégral de la vie spirituelle, mais, comme avant lui Félix Pécaut, il regarde comme une « équivoque déloyale » l'emploi de ce nom à désigner un simple principe abstrait ou encore une sorte de force aveugle et inconsciente. « Faut-il dire *Dieu* ou le *divin*, voilà au fond le problème décisif, problème de la personnalité, plutôt que de l'existence. » Et la notion de personnalité divine lui paraît « pleine d'obscurités et

l'idée de *Dieu* ne se réduit pas à l'idée du *divin*.

Le divin, en tant que formule, ne suffit pas au cœur, à ses faiblesses comme à ses aspirations, et il en est de même, sinon davantage, de la formule du Beau, du Vrai et du Bien, qui a finalement, en France, trompé l'attente de Victor Cousin, et dont l'illustre Hæckel, en l'adoptant, a soin d'envelopper de sentiment la stérile nudité.

Si donc, selon l'expression d'Auguste Comte, la soumission est la base du perfectionnement, si, selon la philosophie républicaine en France, la soumission à une forme tyrannique de domination spirituelle répugne à la conscience, on ne peut entendre cette soumission que relative au but de la vie tel que ce but nous apparaît, et il nous apparaît, non pas seulement, de plus en plus, sous l'angle social, mais également sous l'aspect de la loi incorruptible du monde en évolution, assimilant ce qui monte vers la vie haute, précipitant ce qui est bas, ou le réservant aux œuvres manquées et hideuses par lesquelles cet énigmatique monde a présumé et prélude encore à ses harmonies.

Or, après avoir cru échapper à l'image dans le dogme du déisme (1), la raison rencontre l'image encore et, cette fois, sous forme de symbole.

d'embâches »... « Tendre à dépasser toute réalisation finie dans le sens de la perfection croissante, voilà ce qui est affirmer Dieu... En un sens, il n'y a point d'athées ».

Gf. ERNEST RENAN, *Fragments philosophiques*, p. 325 à propos de Vacherot (Calmann Lévy, 1876, 2^e éd.).

(1) Renan disait : « Le déisme a son symbole ; ses formes pour n'avoir rien de plastique, n'en sont pas moins fort arrêtées ». *Fragm. phil.*, p. 327. — *La Métaphysique et son avenir*.

Le symbole représente sous les traits de l'imparfait réel le parfait conçu.

Tel est le principe de la commémoration du but de la vie.

Nous trouvons en nous, toutes vivantes, reflets directs du vieux passé, certaines images médiatrices et familiales dont l'histoire des religions nous fait comprendre la portée et qui constituent en nous des lumières et des moteurs pour l'action. Et ces images, si elles sont vraies, c'est-à-dire si, selon l'expression de Joseph Salvador, elles rencontrent la résultante des forces issues du passé, on peut s'adresser à elles dans la commémoration, tout comme le font la poésie et la musique invoquant la liberté et la terre sacrée du pays natal. Car impliquant par définition le rapport de notre conduite avec le but du monde, elles tombent sous la condition signalée en France par l'idéalisme de Renan que toute phrase appliquée à l'Infini contient un mythe ou plutôt un symbole, que le problème des fins dernières nous dépasse et se résout en poèmes tout chargés de nos douleurs et de nos espoirs.

A tout le moins, c'est une hypothèse à la fois naturelle et traditionnelle que celle qui, dans l'évolution de plus en plus complexe des formes organiques sur la face de la terre, prévoit — et déjà distingue dans l'histoire des religions — l'avènement graduel d'une forme supérieure de l'humanité.

A ce « Dieu de l'homme », comme dit énergiquement l'Écriture, la philosophie applique normalement le symbolisme de la filialité divine. Si, comme l'a écrit M. Emile Boutroux, « la nature évolue peut-

être jusque dans son fond » — à quoi il faut ajouter sans doute, avec le même maître, que la création se continue (si nous y consentons) à l'intérieur de chacun de nous, il est donné à chacun de nous de devenir le digne fils, relativement sauvé, d'une société spirituelle, et nous savons, après Hæckel (1) et Auguste Comte (2), comme après Renan (3), où est pour nous le sein d'un Père.

C'est là, au surplus, le point de vue de l'*homme intérieur* des Nouvelles Ecritures, ou bien cette plainte, perçue de saint Paul, à travers la création, attendant la venue d'un Grand-Etre, symbole et soutien du *nouvel homme* qui se crée, sous nos yeux, dans le monde social.

(1) L'éther.

(2) L'espace, siège des lois.

(3) « En dehors de la nature et de l'homme, y a-t-il donc quelque chose », me demandez-vous ?

Il y a tout, répondrai-je. Il y a... l'idéal ; il y a, selon la belle expression musulmane, *celui qui dure* ; il y a, selon l'expression juive, plus belle encore, *celui qui est*. Voilà le père du sein duquel tout sort, au sein duquel tout rentre. » (Ernest RENAN. *Lettre à M. Guérault*).

II

La Commémoration à l'École (1)

La nature évolue peut-être jusque dans son fond.
Emile BOUTROUX.

L'école neutre a-t-elle un symbole à commémorer ?
S'il en existe un qui ne disconvienne pas, quel
est ce symbole ?

De la justification rationnelle idéale

Depuis le xviii^e siècle, la philosophie en France n'a pas cessé de prétendre à l'influence la plus étendue. L'échec relatif du pragmatisme (objections de Boutroux et Hœffding) (2) paraît offrir à ces entreprises une occasion nouvelle et peut-être décisive.

C'est, à vrai dire, la commémoration qui constitue l'enjeu du débat : elle est la prière du philosophe et une prière qui comporte des symboles.

L'école neutre, en France, envisage le monde hors des théismes : la commémoration de la vie et de la mort des grands hommes n'y peut donc pas suffire. La commémoration du but de la vie est requise.

(1) *Papers on moral education communicated to the first international moral education congress* (London, Nutt, 1908), p. 101.

(2) Cf. William JAMES, *l'Expérience religieuse*, trad. Abauzit (Paris, Alcan, 1906), et Em. BOUTROUX, *Science et Religion* (Paris, Flammarion, 1908), p. 331 et 336.

En premier lieu, par conséquent, quel que soit le contenu du devoir, comment s'obliger soi-même à l'action? C'est la question qui naît des prémisses.

La garantie de la valeur des actes repose sur la foi même à l'action. Berthelot, en ces matières, donnait gain de cause au sentiment, sous condition de la science idéale (1); quoique ces problèmes ne puissent pas être résolus avec certitude, il n'est pas expédient de les chasser du domaine de la science.

Dans la même voie, le philosophe Guyau conçoit le fond des choses sur l'image même de l'acte qu'il veut accomplir — quand il s'agit d'un acte qui dépasse la morale moyenne et scientifique. Étant donné l'inconnaissable, écrit-il, il faut que je crée moi-même, en définitive, la raison métaphysique de mon acte. Il faut que j'objective le sentiment qui me fait agir; et je m'y sens rationnellement obligé aussi longtemps que l'hypothèse me paraît la plus vraie pour moi.

Si, comme on l'a dit, rien ne caractérise mieux l'homme que la possibilité de fonder sa vie sur un peut-être, l'homme du moins sait ainsi qu'il entre dans le « nuage ».

L'hypothèse donc produit pratiquement le même effet que la foi, et elle engendre une foi subséquente.

En termes pragmatiques, les valeurs dynamogéniques de nos concepts doivent pouvoir se justifier

(1) M. BERTHELOT, *Science et Philosophie* (Calmann Lévy): Science idéale et science positive.

sans se prévaloir de leurs effets pratiques. La garantie en relève de la foi philosophique selon la définition suivante que M. Boutroux a donnée du postulat de la vie : « Tandis que le postulat de la Science est cette proposition : « tout se passe comme si les phénomènes n'étaient que la répétition d'un phénomène unique », le postulat de la vie peut être ainsi énoncé : agir comme si, parmi l'infinité des combinaisons, toutes égales entre elles au point de vue scientifique, que produit ou peut produire la nature, quelques-unes possédaient une valeur singulière et pouvaient acquérir une tendance propre à être et à subsister ».

D'après ce qui précède, la confiance dans la portée infinie du devoir paraît impliquer deux éléments : un acte d'abstraction et une hypothèse de surcroyance.

1^o Suivant la théorie de M. Marcel Hébert (*Le Divin*, Paris, Alcan, 1907), dès lors qu'on attribue à l'appréciation qualitative des choses une valeur idéale, il s'ensuit que si, par abstraction, on isole cet idéal de son imparfaite et toujours incomplète réalisation, on constitue ainsi dans la réalité un aspect aussi objectif que tout autre aspect de cette même réalité directement saisi par l'expérience : c'est que, ajoute-t-il, la même vie avec la même loi, anime nos consciences et le monde.

2^o Une hypothèse de surcroyance. La représentation d'un idéal figure non seulement ce qui est, mais, à l'occasion, « ce qui n'est pas encore », ce qui ne semble pas devoir être, ce qui peut-être serait impossible sans cette foi même » (Boutroux); on peut appliquer cette remarque à l'ambition, aussi humaine

que rationnelle, de « se dépasser ». Or, comme l'Écriture appelle énergiquement Moïse un « dieu de l'homme », la nature, de même, semble donner raison à l'ambition de l'espèce, consistant à se surpasser dans sa voie propre. A travers les périodes de son existence et suivant un processus du simple au complexe, la terre met au jour la série progressive de ses types organiques. Comme jadis l'*homo sapiens* ne se rencontrait pas sous notre soleil, mais seulement, pour ainsi parler, l'*homo simius*, ainsi l'*homo deus* travaillerait à naître aux flancs de cette mère.

Cette surcroissance n'acquerrait, il est vrai, toute sa force que par une théorie convenable de la survie des valeurs individuelles, selon la protestation célèbre de Henry George.

Mais une telle théorie ne semble pas impraticable.

De même que l'acide tartrique offre une double polarisation sans changer pour cela de nom, ni de nature, ainsi on conçoit l'enregistrement de modifications infinies dans la combinaison des facteurs fondamentaux de la vie. Ces facteurs ne reçoivent pas le même traitement sur le trépied de l'organisme humain que dans la vie végétale ou même animale. Quelque chose des valeurs individuelles éprouvées au creuset de la vie pourrait ainsi échapper au grossier mécanisme de la mort.

Quelques thèses sur l'Idéalisation positive

1. L'idéalisation positive n'est qu'un procédé pratique pour commémorer la valeur idéale des actes.

— L'idée a peu d'efficacité sur l'acte, à défaut du concours du sentiment (théorie de l'image kinesthésique).

2. L'idéalisation reposerait sur une commémoration relative à l'état permanent de la vie humaine en général, et particulièrement à l'état social présent de l'Occident.

3. Le symbole de la Terre comme d'une mère a pour lui l'autorité d'une tradition. Il exprimerait aujourd'hui l'enfantement d'un monde nouveau.

4. Un symbole douloureux stimulerait chez l'enfant la volonté de se rendre utile et ferait naître en lui l'être social. La musique de Beethoven exprime l'ambition douloureuse propre à notre âge.

5. La commémoration sociale aurait sa place naturelle à la fin des études primaires.



MISSISSIPPI

MISSISSIPPI

MISSISSIPPI

MISSISSIPPI

MISSISSIPPI

MISSISSIPPI

ERRATUM

Page 6, premier alinéa, lire :

Cette portée apparaît considérable, parce qu'elle aurait la valeur d'une pénétration, à certains égards, nouvelle de la philosophie dans le domaine de la vie de l'âme. Ce serait comme la chute d'un monopole spirituel ; les religions particulières ne constitueraient plus qu'un supplément de moins en moins exigé par la vie, parce que l'essentiel du vœu profond des ancêtres aurait revêtu la forme nouvelle ; et l'instrument de cette modification serait cette raison même dont un de nos maîtres a indiqué qu'après avoir été tout offensive et critique, elle peut devenir conciliatrice, médiatrice et, pour tout dire, assimilatrice.



